

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

1^{er} MAI 1923

NUMÉRO 9

UNE GLORIEUSE VICTOIRE

A la fin de l'année écoulée, nous avons publié un article de frère Spicer, le président de la Conférence générale, nous informant de la crise sérieuse en présence de laquelle se trouvait notre dénomination. On nous y disait que le trésor des missions était vide, et qu'à moins de rentrées soudaines et considérables, une large proportion de nos missionnaires en pays étrangers devraient être rappelés.

Nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir publier un autre article, de frère Spicer également, nous annonçant que la situation s'est améliorée.

Dieu a certainement entendu les prières de ses serviteurs, et il a incliné le cœur de ses enfants à répondre généreusement aux appels faits pour le support de sa cause à travers le monde.

Depuis le jour de sa fondation, notre mouvement n'a cessé de progresser, et nous avons l'assurance qu'avec l'aide de Dieu, il continuera à marcher de progrès en progrès. Le peuple de Dieu ne peut pas battre en retraite. *En avant, toujours en avant*, tel doit être notre mot d'ordre !

Ce fut pour nous un sujet d'encouragement que de voir nos frères et sœurs de l'Union latine répondre si noblement et si libéralement à l'appel qui leur fut adressé l'hiver passé. Au cours des derniers mois de l'année 1922, les dons pour les missions ont afflué, et tous nos membres auront sûrement pris connaissance avec plaisir et intérêt du magnifique rapport préparé par frère R. Gerber, le trésorier de notre Union, et publié tout récemment dans ces colonnes.

Nous croyons également que l'article de frère Spicer, qui paraît ci-après, apportera joie et réconfort à tous.

Combien il est précieux d'appartenir à un mouvement qui ne connaît pas de défaite — un mouvement qui est conduit par Dieu lui-même !

A. V. OLSON.

Ce fut un message de réconfort et de joie que celui que notre frère J.-L. Shaw, trésorier de la Conférence générale, fut à même de nous communiquer la semaine dernière, par l'intermédiaire de la *Review*.

Ce message apportait au peuple adventiste, à travers le monde, la nouvelle d'une des plus grandes victoires que Dieu nous ait accordées dans l'histoire de nos missions. Nous nous réjouissons à la pensée de ce que cette bonne nouvelle signifie pour tous nos champs missionnaires.

Un ralliement général, tel qu'on n'en avait jamais vu s'être produit en faveur de nos missions, au cours des quatre derniers mois.

Par delà les océans, à travers tous les continents et toutes les îles de la mer, les membres de nos

églises ont joint leurs efforts dans un même esprit de renoncement et de sacrifice.

Chacun se souvient que lors de la session du Conseil d'automne, qui eut lieu en septembre dernier, nos frères constatèrent que les mêmes crises industrielles et financières qui avaient amené une diminution des dîmes avaient aussi affecté les dons pour les missions, et que, si cette diminution se maintenait dans les mêmes proportions jusqu'à la fin de l'année, on enregistrerait un déficit d'un demi-million de dollars sur le montant des allocations aux missions pour l'année 1923. C'était dire que, durant l'année 1923, un demi-million de dollars devraient être retranchés de nos opérations actuelles, à moins toutefois que le déficit prévu ne soit évité. Les allocations pour l'année nouvelle sont nécessairement basées sur les recettes de l'année précédente. De sorte que, pour ce qui concernait l'année 1923, on fit savoir à nos divers champs missionnaires qu'ils devraient s'attendre à une réduction du 28 1/2 pour cent de l'allocation escomptée.

Vous vous rappelez également que le Conseil d'automne adressa un appel à tous nos frères et sœurs. Une semaine de renoncement fut fixée. Comptant sur l'aide de Dieu, le conseil envoya à nos grands champs missionnaires le message de ne renvoyer aucun de leurs ouvriers, jusqu'à ce qu'on ait vu ce que Dieu accomplirait par son peuple.

Nos champs missionnaires envisagèrent courageusement les restrictions possibles. Se rendant compte du sérieux de la situation, les comités des missions se mirent partout en mesure de faire face à l'éventualité.

Les membres d'églises dans nos champs missionnaires se rallièrent comme jamais auparavant en vue de faire eux-mêmes de plus grands dons. Les directeurs de ces champs, tout en envisageant la gravité de la situation, nous disaient que néanmoins nos missionnaires étaient confiants en Dieu, et priaient pour une moisson d'âmes plus abondante encore que pendant l'année précédente.

D'autre part, dès que la nouvelle de la situation fut connue, et que l'appel du Conseil d'automne eut atteint les églises, nous reçûmes de toutes parts des messages d'encouragement, de par nos frères et sœurs.

Les conférences et les églises, ouvriers de conférence et membres, décidèrent qu'il était impossible de battre en retraite, et qu'aucun missionnaire ne devrait être rappelé. Tous se mirent à prier et se levèrent, au nom de Dieu, pour conjurer la situation. L'appel pour la semaine de renoncement trouva des

cours bien disposés. Les églises et les conférences s'encouragèrent mutuellement, et d'un continent à l'autre retentit l'ordre de ralliement devant le sacrifice et pour le service du Maître.

Nos frères et sœurs répondirent à l'appel comme les disciples d'autrefois répondirent à l'appel de suivre le Maître. Et pour aussi difficile que fût leur situation personnelle, ils éprouvèrent de la joie à faire un sacrifice pour la cause de Dieu.

Aujourd'hui, du trésor de la Conférence, nous parvient la bonne nouvelle que Dieu est venu en aide à son peuple. Le demi-million de dollars a été trouvé, et, plus que cela, des allocations nouvelles, pour une somme de 200.000 dollars pourront être consenties.

C'est là le message que le trésorier de la Conférence générale a pu communiquer par cablogramme. Pensez à la joie qu'un tel message a dû apporter à nos missionnaires !

De partout, nous pouvons unir nos louanges à celles du Psalmiste :

Louez l'Éternel !

Serviteurs de l'Éternel, louez,

Louez le nom de l'Éternel !

Que le nom de l'Éternel soit béni,

Dès maintenant et à jamais !

Du lever du soleil jusqu'à son couchant,

Que le nom de l'Éternel soit célébré !

L'Éternel est élevé au-dessus de toutes les nations,

Sa gloire est au-dessus des cieus.

PSAUME 113 : 1-4.

Tous nos membres d'église comprendront que les allocations que nous avons en perspective pour l'année 1923 dépendent des dons qui seront faits durant l'année tout entière. Le sacrifice qui clôtura l'année 1922 signifiait simplement que nous commençons l'année nouvelle sans déficit.

Puisse le Dieu d'Israël continuer à bénir et à conduire son peuple durant l'année 1923 !

Le plan adopté par toutes les conférences et tous les champs de ne pas perdre de vue, trimestre après trimestre, l'objectif de nos dons hebdomadaires nous conduira, croyons-nous, à la fin de l'année 1923 sans un déficit semblable à celui en présence duquel nous nous sommes trouvés l'automne dernier.

Encouragés par la magnifique délivrance dont nous avons été l'objet, prenons la résolution de faire de l'année 1923 une année de victoires constantes pour l'avancement des missions !

W. A. SPICER

Président de la Conférence générale.

—o—

Le jour de repos des Apôtres

La *Bonne Revue* de mars répond à la question suivante d'une « ancienne catholique » :

« Quel était le jour réservé pour le culte, dans la primitive Eglise, aux temps apostoliques ? »

Naturellement, la *Bonne Revue* assure que c'était le dimanche ou premier jour de la semaine. Et elle cite pour le prouver trois textes du Nouveau Testament. Ces textes (Actes 20 : 7 ; 1 Cor. 16 : 1, 2 ; Apoc. 1 : 10), nos lecteurs les connaissent, et savent qu'ils sont nuls comme preuve de l'observation du dimanche par les apôtres.

Mais la correspondante de la *Bonne Revue* avait joint à sa lettre la feuille bien connue « une admission loyale. Extrait d'une conférence du Père Enright », où un éloquent rédmptoriste américain affirme, en défiant toute contradiction, que :

1° le dimanche n'est pas le jour de repos selon la Bible ;

2° que le samedi est le seul jour mis à part dans la Bible comme jour de repos ;

3° que c'est l'Eglise catholique qui a transféré le jour du repos du samedi au dimanche ;

4° que les protestants, « en observant solennellement le dimanche, rendent hommage à l'autorité de l'Eglise catholique », et au droit qu'elle s'arroge « d'élaborer des lois qui lient les consciences ».

Et la lectrice en question prie le rédacteur de la *Bonne Revue* de lui donner son sentiment sur les assertions du Père Enright. Le dit rédacteur (R. L.) lui répond que quand le Sabbat fut changé, « l'Eglise catholique, telle que nous la connaissons actuellement, n'existait pas alors... L'on connaissait fort bien l'Eglise catholique ou universelle qui s'étendait à tous les chrétiens de l'univers connu alors [c'est nous qui soulignons ici et plus haut. —Réd.]... N'existait pas, l'Eglise romaine n'a pas pu promulguer les lois universelles que lui attribue le Révérend Père américain. »

Notons d'abord que R. L. admet implicitement — par le mot *alors* — que le dimanche a été introduit dans l'Eglise après la mort des apôtres, et sous le règne de l'Eglise catholique, et que, par conséquent, « le jour réservé pour le culte dans la primitive Eglise, aux temps apostoliques » était l'ancien Sabbat du 4^e commandement, notre samedi.

Remarquons ensuite que l'argumentation de la *Bonne Revue* pour prouver que le dimanche vient de l'Eglise catholique repose sur une distinction fantaisiste entre l'Eglise catholique et l'Eglise romaine. Personne ne peut indiquer la date où l'époque où l'une finit et où l'autre commence. St Paul — autorité



inspirée — tranche la question, quand il dit que de son temps « le mystère d'iniquité agissait déjà » (2 Thes. 2 : 3-8), par quoi il désigne « l'homme de péché » qui sera anéanti à l'apparition de Jésus-Christ.

D'ailleurs, nul n'a jamais prétendu que l'« Eglise catholique, telle que nous la connaissons actuellement », fût identique à ce qu'elle était il y a dix-huit siècles ou même il y a un siècle. Nul n'a jamais soutenu non plus qu'elle eût porté le nom de « romaine » au second siècle. Enfin, il doit nous suffire de savoir (a) qu'aux 1^{er} et 3^{es} siècles, l'Eglise apostolique avait disparu ; (b) que l'Eglise catholique, apostolique et romaine de l'an de grâce 1923 reconnaît comme son œuvre et prend à sa charge toutes les altérations, additions ou suppressions apportées à l'enseignement du Nouveau Testament et à la loi de Dieu depuis la mort des apôtres à nos jours.

Et cela renferme le jour du dimanche, dont on prétend qu'il remplace le Sabbat du 4^e commandement.

J. V.

Science chrétienne et Spiritisme

Depuis longtemps, j'ai la conviction, et cela grâce à certains exposés des écrits de Mme Mary Baker-Eddy, que la « Science chrétienne » n'est que du Spiritisme sous un autre nom.

Comme preuves directes de la chose, je citerai quelques extraits d'un long article d'Augusta-E. Stetson, paru dans un journal de New-York (*The Times*), le 17 juillet 1921.

Dans cet article, l'auteur s'efforce d'expliquer à un correspondant troublé et intéressé pourquoi les « Scientistes chrétiens », de tous les endroits du pays, devraient se rendre le 16 juillet, en pèlerinage au lieu de naissance de Mme Eddy, en commémoration du jour anniversaire de sa naissance, alors que dans ses écrits, Mme Eddy déclare : « Pourquoi ces commémorations insensées appelées anniversaires, puisqu'il n'y a pas d'anniversaires ? » (*Miscellany*, p. 235.)

Entre autres citations de feu Mme Eddy, est la suivante extraite du même volume (p. 297) :

Il n'y a pas de mort

« Une brise maligne imaginaire souffle sur ce monde méchant, c'est l'heure sombre qui précède l'aurore. Cette brise emporte les hochets des croyances; car, en réalité, ni le mal, ni la maladie, ni la mort n'existent; et le « Scientiste » qui croit qu'il meurt trouve en mourant une riche moisson d'incrédulité et une plus haute réalisation du ciel.

» Mon bien-aimé Edward-A. Kimball, dont l'enseignement de la Science chrétienne était si pur et si clair, et qui a été une si belle inspiration pour nous tous, est aussi véritablement en vie que lorsqu'il est venu me voir l'an passé. Si nous voulions le croire, nous le verrions ici, et nous comprendrions qu'il n'est jamais mort, ce qui serait la démonstration de la vérité fondamentale de la Science chrétienne. »

D'après cette déclaration de la fondatrice de la « Science chrétienne », le mal ou le péché n'est qu'une « brise imaginaire ». Mais la Bible nous présente le péché comme une chose réelle :

« Le péché est la transgression de la loi. »
1 Jean 3 : 4.

« Tous les hommes ont péché. » Rom. 3 : 23.

« Par un homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort. » Rom. 5 : 12.

« Le salaire du péché, c'est la mort. » Rom. 6 : 23.

Le péché a amené la malédiction sur la terre. C'est à cause de lui que le Fils de Dieu a dû quitter son trône, et que Lucifer, le chérubin préféré, a été chassé du ciel et transformé en Béalzébul, le prince du mal. C'est le péché qui a fait l'enfer. C'est lui qui a répandu dans le

monde la douleur, la guerre et la mort. Chaque pierre sépulcrale est un fruit de son travail. Il est l'auteur de toutes les souffrances, de toutes les larmes, de toutes les peines de cœur. Il a renversé les trônes et détruit les empires. Il a crucifié le Christ.

Plus loin, Mme Eddy écrit qu'il n'y a « ni maladie, ni mort ». La négation de la mort, et l'affirmation que les esprits de ceux qui nous ont quittés nous environnent à toute heure, c'est aussi là le fondement du spiritisme.

En dépit des négations de Mme Eddy, nous voyons tout autour de nous des malades et des affligés.

La Bible nous parle de gens malades.

Jacob fut malade. Genèse 48 : 1. Elisée fut malade. 2 Rois 13 : 14. Daniel fut « plusieurs jours languissant et malade ». Daniel 8 : 27.

Aux jours du Christ, l'humanité était affligée de nombreuses maladies. Luc 4 : 40.

Paul parle d'un de ses compagnons qui avait été malade et « près de mourir ». Phil. 2 : 27. Or voici un système, une croyance, qui nous dit que « l'homme n'est jamais malade ».

Et, malgré tout, les hôpitaux et les asiles d'aliénés regorgent des victimes de la maladie, et de nombreux foyers abritent des souffrants et des infirmes. La « Science chrétienne » nous affirme que ce ne sont là que des créations de notre imagination : « Nous nous croyons malades, voilà tout ».

Selon cette conception, si tout le monde se convertissait à la « Science chrétienne », plus ne serait besoin d'hôpitaux, ni d'asiles, ni de cliniques; les docteurs et les médecines devraient être supprimés, puisqu'il n'y aurait plus ni faibles ni invalides parmi nous.

Nous lisons qu'Adam vécut cent trente ans, puis il mourut (Genèse 5 : 27);

Que « tous les jours de Noé furent de neuf cent cinquante ans; puis il mourut » (Genèse 9 : 29);

Que « Haran mourut en présence de Térach, son père » (Genèse 11 : 28);

Qu'Abraham « expira et mourut après une heureuse vieillesse » (Gen. 25 : 8);

Que « Job mourut âgé et rassasié de jours » (Job 42 : 17);

Que « Moïse, serviteur de l'Eternel, mourut dans le pays de Moab, selon l'ordre de l'Eternel » (Deut. 34 : 5);

Que « Christ est mort pour nos péchés » (1 Cor. 15 : 3).

Nous pourrions allonger cette liste à l'infini; et cependant, en face de ces déclarations de l'Écriture et de tout ce que nous voyons autour de nous, on nous dit qu'il n'y a « ni maladie, ni mort ».

Mme Eddy elle-même est morte, et elle a été enterrée. Nous voyons mourir nos amis; nous voyons des cimelières de tous côtés. Mais la « Science chrétienne » voudrait nous faire croire que les funérailles, les cimelières, les pierres tombales pourraient être évités, si seulement nous croyions à son enseignement, et cela en dépit des paroles divines qui affirment que c'est à cause du péché que « la mort a passé sur tous les hommes » ! Rom. 5 : 12.

« Si nous voulions le croire », assure Mme Eddy, « nous le verrions (Edward-A. Kimball) ici, et nous comprendrions qu'il n'est jamais mort », ce qui serait la démonstration de la vérité fondamentale de la « Science chrétienne ».

Ainsi, d'après la fondatrice de la « Science chrétienne », la vérité fondamentale de cette « science », c'est que les morts sont vivants.

N.-F. Rawlin, un éminent écrivain et orateur spiritiste, disait il y a quelques temps :

« La vérité centrale du spiritisme c'est la puissance et la possibilité qu'ont les esprits de revenir, sous certaines conditions, pour communiquer avec les vivants. »

Les deux enseignements sont donc identiques; croire à l'enseignement de la « Science chrétienne », c'est en réalité accepter la croyance et l'enseignement du spiritisme moderne. Et cette croyance se propage actuellement dans toutes les classes de la société et dans tous les milieux.

Tandis qu'elle prétend guérir le corps, la « Science chrétienne » détourne l'esprit de l'Autheur de la vie, et le conduit vers celui qui a apporté le péché et la mort dans le monde. Le monde ne s'arrêtera-t-il pas dans cette course vers l'abîme ?

(R. et H.)

GEORGE-B. THOMPSON.

—o—

Le chrétien devant les lois

Extrait des *Témoignages*, vol. I, p. 361, compilés par A. Pache-Nicollier, Lausanne.

Notre royaume n'est pas de ce monde. Nous attendons des cieux notre Seigneur qui viendra sur la terre pour mettre fin à toute autorité, et puissance, et pour établir son royaume éternel. Les puissances terrestres sont ébranlées. Nous ne devons pas nous attendre à voir de l'union parmi les nations de la terre. Notre position dans la statue de Nébucadnetsar est représentée par les orteils dans un état divisé, et composé de matériaux durs et friables, qui ne peuvent pas s'allier. La prophétie nous annonce que le Grand Jour de l'Éternel est proche. Il approche rapidement.

J'ai vu que c'était de notre devoir, d'obéir, dans tous les cas aux lois de notre pays, à moins qu'elles ne soient en opposition avec la Loi suprême que Dieu a promulguée du Sinaï, et qu'Il a, ensuite gravée sur la pierre de son propre doigt.

Je mettrai ma Loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » Jér. 31 : 33 ; Hébr. 8 : 10.

Celui qui a la Loi de Dieu, écrite dans son cœur, obéira à Dieu plutôt qu'aux hommes, et il désobéira

aux hommes, plutôt que de dévier en rien des commandements de Dieu.

Le peuple de Dieu, enseigné par l'inspiration de la Vérité, et amené par une bonne conscience à mettre la Parole de Dieu en pratique, prendra cette loi écrite dans son cœur comme la seule autorité qu'il reconnaisse, et à laquelle il consent à se soumettre. La sagesse et l'autorité de la Loi divine sont suprêmes. Il m'a été montré que le *peuple de Dieu qui est son trésor particulier, ne peut pas s'engager dans cette guerre perplexe* (la guerre de Sécession qui était la libération des nègres), car elle est opposée à chaque principe de sa Foi.

Dans l'armée, il ne peut pas obéir, à la fois, à la Vérité et aux exigences des officiers. *Ce serait une violation de conscience continuelle.*

Les gens du monde sont gouvernés par des principes du monde. Ils ne peuvent pas en apprécier d'autres. La politique du monde et l'opinion publique contiennent le principe d'autorité qui les gouverne et les incite à pratiquer leur forme de justice.

comme autorité et des lois pour gouverner les peuples. Si ces lois n'existaient pas, la condition du monde serait pire qu'elle ne l'est. Quelques-unes de ces lois sont bonnes, d'autres sont mauvaises. Les mauvaises lois sont en augmentation. Mais Dieu soutiendra le Peuple qui demeurera ferme et fidèle aux principes de Sa Parole.

Quand les lois des hommes sont en opposition avec la Parole et les Lois de Dieu, nous devons obéir aux lois de Dieu, *même s'il faut en supporter toutes les conséquences.*

M^{me} E.-G. WHITE.

—o—

“ Mon ami, monte plus haut. ”

Luc 14 : 10.

La conversion n'est pas un sentiment. Elle est un acte. Elle est volonté, elle n'est pas sensation ou émotion. Elle ne s'accomplit pas « à volonté », mais pas non plus *sans* volonté.

Je glissai le long d'une pente, je me raccrochai à temps, je me maintins, une main amie vint m'aider, me relever, me guider.

Un courant m'entraînait vers le large. Mais un meilleur nageur est venu à mon secours, m'a saisi, m'a ramené au rivage.

Sa forte volonté a suppléé à la faiblesse de la mienne, mais ne l'a pas contrecarrée.

Qu'il est sacré ce moment précis où, devant un abîme, un accident irréparable, on est saisi et l'on revient vers la voie droite.

Celui-là seul qui a frôlé la mort saisit le prix de la vie. Pour atteindre les sommets, il faut d'abord longer les abîmes. La joie du chrétien est la triomphante finale d'une sombre marche funèbre.

A. L.

—o—

Une confession ne sera jamais acceptée de Dieu si elle n'est pas accompagnée d'un repentir sincère et d'une réforme. Il faut qu'un changement radical de la vie l'accompagne; il faut que tout ce qui n'est pas agréable à Dieu soit mis de côté. Ce sera là la conséquence naturelle d'une douleur réelle d'avoir péché.

M^{me} E.-G. WHITE.



Le Saint-Esprit

Nous lisons dans Apoc. 3 : 14-22 :

« Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la créature de Dieu : Je connais tes œuvres, tu n'es ni froid ni bouillant ! Plût à Dieu que tu fusses froid ou bouillant. Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Car tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien; et tu ne connais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu, et que ta honte et ta nudité ne paraissent point, et de mettre un collyre sur les yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repends-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.

« Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.

« Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. »

Deux mille ans à l'avance.

Le Seigneur voit cette Eglise près de deux mille ans, avant son apparition. Il voit qu'elle manque de chaleur, de zèle et de vie. Et Il dit au verset 20 : « Voici je me tiens à la porte, et je frappe ». Il est à la porte, prêt à venir. Quand la moisson est proche, la pluie de l'arrière-saison fait mûrir le froment. Ainsi, la dernière Eglise doit obtenir le Saint-Esprit, dont la pluie de l'arrière-saison est le synonyme, afin qu'elle soit une Eglise vivante, et chaque membre, une pierre vivante dans l'édifice de Christ, portant des fruits permanents à la gloire de Dieu.

Pour que le Saint-Esprit nous soit donné, il faut que nous priions; sans avoir prié, nous ne recevrons rien. Pour obtenir le Saint-Esprit, il faut que nous levions vers l'Eternel des mains pures; il faut que nous nous approchions du trône de grâce avec un cœur humble et droit, et que notre prière soit sincère et fervente. Prions

trois, quatre, même jusqu'à sept fois de suite, d'une façon toujours plus fervente, et alors notre Père céleste nous exaucera. Et quand nous aurons reçu le Saint-Esprit, prions pour qu'il nous soit donné dans une plus riche mesure encore, jusqu'à sa plénitude.

On ne peut apercevoir le Saint-Esprit au moment où on le reçoit, mais il ne nous laisse pas longtemps dans l'ignorance de sa présence. Dès cet instant nous n'avons plus une volonté qui nous soit propre. Notre volonté est soumise à celle de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui est notre Guide et notre Conseiller.

Un trésor incomparable.

Cet or que le Seigneur nous conseille d'acheter de Lui, c'est le Saint-Esprit, trésor que le monde ne peut acquérir, avec toutes les richesses qu'il possède.

Or, le Saint-Esprit est la source de toute sagesse. Il ouvre nos yeux spirituels, afin que nous voyions dans quel état lamentable nous nous trouvons. (Ezé. 36 : 26-27.) Il est la robe de justice et d'honneur, que Dieu donne, comme gage d'admission, à ceux qui en sont trouvés dignes. Rom. 8 : 14-16.

Quand nous l'aurons reçu, nous pourrons remercier notre Père céleste, en disant : Eternel, notre Dieu, nous te rendons grâce et te remercions de ce que tu nous as nourris de la manne céleste, désaltérés de l'eau vive, et revêtus de la robe de justice; oui, tu nous a couronnés de grâce et de miséricorde, et nous n'en étions pas dignes.

Jésus dit, dans Luc 11 : 13 : « Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il son Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ». S'il y eut au monde quelqu'un qui pût disposer du Saint-Esprit, c'était certainement Jésus-Christ; mais il a déclaré lui-même à ses disciples dans Jean 14 : 16 : « Et je prierai mon Père, qui vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, savoir : l'Esprit de vérité ».

Une erreur dangereuse.

Il faut donc prier pour que cet Esprit nous soit donné; nous ne pouvons l'obtenir autrement que par la prière. Nous lisons dans Act. 8 : 15 : « Ceux-ci arrivèrent chez les Samaritains, priè-

rent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit ».

Zacharie dit (chap. 10 : 11) : « Demandez à l'Eternel la pluie de l'arrière-saison ». Et Jésus s'exprime ainsi : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ». Il est donc proche ! Hâtons-nous et prions sans cesse, nous écriant avec Jacob : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni ! »

« Car tu dis : « Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ». Qui sont donc ceux qui disent : « Je n'ai besoin de rien » ? Ce sont ceux qui prétendent avoir le Saint-Esprit, bien qu'ils n'aient jamais prié pour le recevoir. Parce qu'ils font parfois de bonnes œuvres, ils croient posséder le Saint-Esprit. Mais notre Seigneur nous donne un enseignement très clair à ce sujet dans Mat. 7 : 22 :

« Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ? »

Quelle est la réponse du Seigneur ? Verset 23 : « Alors, je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui faites métier d'iniquité ».

Écoutons le conseil.

« Et vous êtes aussi en lui, après avoir entendu la parole de la vérité, qui est l'Évangile de notre salut. Et ayant cru en lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis. » Eph. 1 : 13. Ces paroles sont adressées à l'Église d'Ephèse, qui faisait partie de l'Église primitive, qui avait reçu la pluie de la première saison. Quelle différence, entre la lettre écrite à l'Église d'Ephèse et celle de Laodicée ! Apoc. 2 : 1-7 et Apoc. 3 : 14-22.

On ne prie pas spécialement pour avoir le Saint-Esprit, il ne vient pas, et Jésus tarde à venir parce que le peuple de Dieu n'est pas prêt. Suivons donc le conseil qui nous est donné, et achetons de cet or, afin que nous puissions vaincre et ensuite régner.

Nous ne pouvons dire, comme plusieurs le prétendent, que nous avons reçu le Saint-Esprit à notre conversion ; si c'est le cas, c'est dans une petite mesure seulement ; en sorte qu'il nous faut demander le Saint-Esprit dans sa plénitude. Quant à ceux qui croient avoir le Saint-Esprit sans avoir prié pour qu'il leur soit donné dans sa plénitude, ils verront, dans le temps des afflictions (Dan. 12 : 1 et Mat. 24 : 9-14, 21-22 et Apoc. 3 : 10) que cela ne leur suffira pas ; ils seront comme les vierges folles et leur sort sera le même.

Achetons de l'or.

Le « marchand » qui vend l'huile (Mat. 25 : 9) et celui qui vend l'or (Apoc. 3 : 18) est le même, c'est Dieu. Ainsi l'huile et l'or représentent le même objet : le Saint-Esprit.

Si nous prions l'Eternel de nous l'accorder dans sa plénitude, nous pouvons être certains que notre foi deviendra vivante, afin que nous portions les fruits de l'Esprit à la gloire de

Dieu, La foi vivante est le produit du Saint-Esprit ; sans Lui, on ne peut pas porter les fruits de l'Esprit, ou faire les œuvres de l'Esprit. Gal. 5 : 22. 1 Cor. 13 : 1-2. Celui qui a l'Esprit de Dieu en lui, a aussi l'amour.

Chers frères et sœurs, prions pour obtenir le Saint-Esprit dans sa plénitude.

« Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. » Gal. 5 : 22.

(Lausanne.)

R. BARTH.

—o—

Deux frères en prison¹

...Non pour avoir violé la loi de Dieu, mais pour avoir refusé, en conscience, de faire du service militaire.

Dans notre numéro du 15 février, nous avons signalé le fait que nos frères Petter et Bron, de Lausanne, avaient été condamnés, l'un à cinq mois et l'autre à trois mois de détention. Nous ajoutons :



« Nous exprimons notre sympathie à ces frères, mais nous envisageons exagérée — au point de vue biblique — une attitude antimilitariste poussée si loin. » Nous faisons surtout allusion au refus de payer la taxe militaire.

Nous avons reçu de frère Bron et de frère Pache un exposé des motifs qui ont donné lieu à cette double condamnation ; nous avons aussi reçu un compte-rendu succinct des deux jugements publiés dans la *Feuille d'Avis* de Lausanne. Nous sommes donc à même de mieux comprendre et le genre et le degré de « non-combattance » de nos deux frères et de retirer — s'il y a lieu — la restriction que nous avons mise à la sympathie que nous devons à tout chrétien qui souffre pour sa foi.

CAS DE GEORGES BRON

D'après la *Feuille d'Avis* de Lausanne, du 12 octobre 1922, « Bron... est (reconnu) coupable d'avoir manqué volontairement deux inspections » ; il a « refusé de servir » ; il a déclaré « qu'il refuse non seulement de faire son service, mais encore de payer la taxe. Il offre cependant de verser, en remplacement, son obole en faveur d'une œuvre d'utilité publique. »

Voici, d'autre part, ce que notre frère Bron nous écrit en date du 22 février 1923 :

(1) Cet article n'engage que son auteur. — J. V.

« Lorsque j'ai eu compris que je ne pouvais servir le dieu de ce monde et Celui du ciel, j'ai décidé, en 1920, de quitter les rangs de l'armée terrestre. Deux fois, j'en ai averti le Département militaire (donc à chaque inspection) ; la troisième fois, j'ai été trouver le commandant d'arrondissement, lequel m'a fait la proposition de faire une demande de libération, ce que j'ai fait [au printemps 1922, auprès du Département militaire vaudois. — Pache] sans jamais avoir reçu de réponse.

» Entre temps, j'ai fait deux jours de prison pour une inspection manquée. Fin septembre 1922, je reçois une convocation pour me rendre chez le Juge d'Instruction, auquel j'ai déclaré que j'étais résolu de quitter les rangs de l'armée.... Le 11 octobre 1922, je comparus au Tribunal militaire où je fus condamné à trois mois de prison pour avoir refusé de remplir toutes mes obligations militaires, ayant devant moi encore 19 ans de service militaire à accomplir.

» Cher frère, je crois que si nous devons obéir à la loi de Dieu, cette obéissance nous sera demandée (quand nous l'aurons comprise) qu'il s'agisse d'un service ayant lieu la semaine ou le jour du Sabbat, et même si c'était notre dernière inspection. »

Le soussigné partage entièrement les scrupules et les convictions de frère Georges Bron, sauf en ce qui concerne le refus d'acquiescer la taxe militaire. J'ai expliqué ce que je pensais personnellement sur ce point, il y a plus d'un an, dans les colonnes de ce journal. Les raisons bibliques données alors n'ont pas été réfutées, et me paraissent inébranlables.

CAS DE EDWIN PETTER

La *Feuille d'Avis* de Lausanne, du 10 janvier 1923, rend compte d'une séance du Tribunal militaire de la 1^{re} division pour juger deux cas de « refus de servir », celui d'un antimilitariste genevois et celui de notre frère Petter. Le compte-rendu constate que ce dernier est « accusé lui aussi d'insoumission et de violation des devoirs du service. Petter a déjà été condamné pour le même délit.

« Interrogé sur les motifs de sa conduite, Petter, qui appartient à la secte des adventistes, déclare qu'il préfère obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Or, Dieu a dit : Tu ne tueras pas ! »

Frère Pache nous écrit en date du 21 février : « Il (frère P.) avait déjà été condamné à trois mois en 1917. Dès lors, il n'a été inquiété ni pour inspection ni pour l'impôt militaire. Ce n'est donc pas pour ce dernier qu'il a été puni, mais, comme frère Bron, pour refus de servir purement et simplement. »

En résumé, les frères Petter et Bron ont souffert des peines civiles et corporelles en vertu d'un conflit entre leur conscience et la loi de Dieu, d'une part, et la loi militaire suisse, de l'autre. A part l'exagération portant sur la question de la taxe militaire, ces frères ont donc droit à notre chaude sympathie et à notre fraternelle sollicitude.

Nous ne condamnons pas ceux qui font du service militaire, ni ceux qui le prêchent, l'organisent et l'imposent. Nous nous inclinons devant leur honnêteté et leurs dignités civiles ou militaires ; nous respectons leurs convictions sans les partager, et nous leur reconnaissons le droit d'en appliquer les sanctions dans les limites de la loi. Mais pour nous — tout en rendant hommage au principe de l'autorité civile de droit divin ; tout en acceptant sans récrimination et sans amertume les peines qu'elle croit devoir nous faire subir, nous maintenons le privilège de rendre honneur — à nos risques et périls — à la majesté et à la souveraineté de la loi divine proclamée au Sinai.

JEAN VUILLEUMIER

Mangez cachère

« Mangez cachère » (1), (c'est-à-dire selon la loi), « Considérations sur les lois mosaïques de pureté », — tel est le titre d'une brochure, très judicieuse sous plus d'un chef, et qui me tombe sous la main. Son auteur est un israélite. Elle porte en exergue sous son titre ces paroles de Moïse en hébreu et en français : « Observez et pratiquez ces préceptes, car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples. En entendant parler de toutes ces lois on dira : elle est vraiment sage et intelligente cette grande nation ». — Deut. 4 : 6.

Nous ne doutons pas que nos frères et sœurs vont apprécier tout le bon sens et la haute portée morale des quelques citations que nous glanerons à leur intention dans cette brochure. Un éditorial paru dans le journal de la dénomination, « Review and Herald », (n° du 25 jan. 1923) sur la Réforme en Hygiène avait pour but de démontrer que celle-ci repose, à la fois au point de vue scripturaire et des « Témoignages pour l'Eglise », sur une base *originellement, essentiellement physiologique*. Les citations de la brochure en question ne peuvent que fortifier, si besoin en était, ce point de vue si important.

Nous laisserons de côté les arguments tirés du ritualisme israélite, parce que nous les savons périmés et abolis, à la fois dans leur source et dans leur épanouissement traditionnel, par le messianisme chrétien ou l'Evangile, pour ne retenir que la valeur morale et physiologique absolue s'attachant aux réglementations de la diététique biblique. Cette idée fondamentale offre un intérêt qui pour tout Adventiste du 7^e Jour s'en va croissant : celui de rechercher « la sanctification — du corps et de l'esprit inséparables — sans laquelle nul ne verra le Seigneur » — Hébr. 12 : 14.

« Le médecin, cela est naturel, ne considère que le côté hygiénique de ces préceptes. La Thôrah (la loi), elle, vise plus haut. Le Législateur divin lui attribue un but de sanctification.

« Les peuples de l'antiquité se sont effondrés sous leur dépravation morale.... Personne ne contestera que la résistance aux abus sexuels augmente la noblesse de notre nature, la vigueur de notre énergie morale et les tendances idéalistes qui sont la plus belle expression de la dignité humaine.

« Soyez saints en mon honneur, car moi, l'Eternel, je suis saint » — Lévi. 20 : 25. Cette exhortation à la sanctification est précédée de la récapitulation des aliments défendus et des unions interdites.... Nous y voyons la preuve que l'observation des lois alimentaires est placée à un niveau d'élévation morale comparable à celui que nous atteignons en observant la pureté des mœurs.

« En assimilant à votre être des aliments impurs vous favorisez le développement des pires ennemis de la moralité, vous donnez un libre essor au développement de la sensualité et des instincts grossiers. Votre nature trouverait ainsi trop d'obstacles au déploiement de la force et de la souplesse qui vous sont nécessaires pour accomplir votre mission de sanctifi-

(1) Par le commandant Armand Lipman, Librairie Durlacher, Léon Kaan, éditeur, 142 Rue du Faubourg St-Denis. Prix : 2 fr.

calion de la personnalité humaine qui est le but même de la législation mosaïque.

« L'intérêt initial des lois alimentaires réside donc essentiellement dans leur importance morale... Leur observation est destinée à exercer une action directe sur nos dispositions intellectuelles et morales. Elle est une des sources dont Dieu a fait jaillir nos vertus domestiques, notre sensibilité délicate, notre intellectualisme, notre esprit de solidarité. » — *Fragments de l'Introduction écrite par E. Well, Grand Rabbin du Haut-Rhin.*

Ces grandes vérités étaient plus ou moins restées hors d'accès, ensevelies qu'elles étaient sous la gangue des traditions broussailleuses du ritualisme israélite jusqu'au milieu du siècle dernier où elles ont été offertes à notre considération respectueuse, à la fois théorique et pratique, ainsi qu'à celle du monde, dans la proclamation du dernier message relevant du grand mouvement adventiste actuel. Ces principes de santé morale et physique, cette réforme en hygiène, ont même reçu l'appellation de « bras droit du message » parmi nous. Cette œuvre est le développement de ces éternels principes de pureté du corps et de l'esprit enseignés dans toute l'Écriture Sainte et si nettement aperçus dans l'Ancien Testament par l'honorable Israélite, si moderne, que nous venons de citer avec infiniment de plaisir.

Quelle perte immense, incalculable, irréparable, le monde chrétien a faite en refusant de discerner la continuité et l'unité de la pensée divine, toute spirituelle et morale, dans ces réglementations de la diététique biblique dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien Testament ! Un potentiel énorme, inappréciable, de moralité, de régénération et de sanctification offert à l'Église chrétienne et par elle au monde, est ainsi resté inutilisé. Des maux physiques innombrables en sont résultés. Nos sanatoriums, notre corps médical, nos publications en hygiène, nos deux cent mille membres sous l'influence de l'Esprit de Prophétie s'efforcent aujourd'hui de rendre à l'humanité ce dont elle a été frustrée ; mais il est bien tard... Combien nous comprenons mieux le rôle béni et sanctificateur de ces vérités pour ceux qui se préparent à contempler bientôt Celui dont les yeux sont trop purs pour voir le mal ! Que le Seigneur nous aide à plus de fidélité !

Nous ne terminerons pas ce premier article sans faire saillir, pour notre édification commune, l'unité de l'enseignement des Écritures du Nouveau Testament avec celles de l'Ancien Testament au sujet des aliments d'origine carnée prohibés pour le chrétien comme pour l'Israélite. Citons l'ordonnance envoyée à toute la chrétienté primitive sous l'autorité à la fois du St-Esprit et des apôtres réunis, en l'an 49 ou 50 ap. J. C., à Jérusalem, pour déterminer quelle devait être l'attitude chrétienne concernant les lois mosaïques de pureté.

« Qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles et de la *fornication* et de ce qui est étouffé, et du sang ; car dès les générations anciennes, *Moïse, lu chaque jour de sabbat* dans les congrégations, a, dans chaque ville, des gens qui le prêchent. » — Actes 15 : 20, 21.

« Il a semblé bon au St-Esprit et à nous, de ne pas vous imposer de plus grand fardeau que ceci qui est nécessaire : que vous vous absteniez de ce qui est sacrifié aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé, et de la *fornication*. En vous gardant de ces choses vous ferez bien. — *Portez vous bien.* » — Vers. 29.

A la lumière du seul principe pratique de moralité sanctifiante du corps et de l'esprit qui est si visiblement le but de ces réglementations diététiques con-

fiées à Moïse par le Législateur suprême et où les aliments carnés impropres sont ostensiblement marqués au fer rouge de la *lettre* du 11^e chap. du Lévitique, en passant par les unions illicites, pour atteindre à ce summum législatif, d'ordre éminemment *spirituel*, du 20^e chap., vers. 25, 26 : « Ne faites pas de vos personnes des abominations..., vous me serez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel », il reste acquis sans l'ombre d'un doute :

1^o que la *fornication*, ou impudicité, proscrite dans le mandement du St-Esprit et des apôtres à la chrétienté primitive implique virtuellement la proscription de toutes les viandes impures, *physiologiquement parlant*, et avec le sang, le porc, le lapin, etc., parce que leur usage a précisément pour effet le relâchement des facultés régulatrices et dominatrices de l'esprit sur les fonctions inférieures de l'animalité humaine ;

2^o cette idée synthétisée dans l'expression de l'ordonnance prohibitive : *fornication*, ou impudicité, est manifestement appuyée, dans tout le développement spécifique (de cas et d'espèces) qu'elle comporte au point de vue pratique, par son correctif supplémentaire : « Car, dès les générations anciennes, *Moïse, lu chaque jour de sabbat* dans les congrégations, a, dans chaque ville, des gens qui le prêchent ». La jurisprudence divine n'échappe point à ce principe de la jurisprudence humaine que la loi reste, en vigueur aussi longtemps qu'elle n'a pas été abrogée par un nouveau texte législatif formel. Il est par conséquent légal de dire ici que le Nouveau Testament, par rapport aux règles de la diététique mosaïque, (comme au sujet du sabbat du décalogue, et cela en principe et non rituellement dans les deux cas) se réclame de l'unique code législatif primitif et suprême toujours en vigueur. L'ordonnance apostolique renvoie à ce code pour le détail. Sa diffusion universelle excluait toute ignorance en la matière et dispensait de toute répétition superflue en l'occurrence.

3^o Il n'est pas jusqu'au souhait final, si providentiel, de ce mandement des apôtres dont le St-Esprit est l'auteur (souhait dont toutes les traductions ne rendent pas également le sens approprié et profond) qui ne soit destiné à en faire ressortir la portée physiologique et relier le spirituel ou le moral au physique : « *errousche* », grec, c'est-à-dire, littéralement, *soyez forts, fermes, vigoureux* ou « *Portez-vous bien* ». Tel est le vœu physiologique de l'Esprit pour tous ceux qui observent et pratiquent ces préceptes. Voyez 3 Jean, verset 2.

« *Portez-vous bien.* »

(A suivre.)

PAUL BADAUT.

—O—

Il nous faut une vue plus claire de Jésus, une intelligence plus parfaite de la valeur des réalités éternelles. Il faut que la beauté de la sainteté remplisse les cœurs des enfants de Dieu ; à cette fin, il faut demander à l'Auteur de toute sagesse de nous dévoiler les choses divines.

M^{me} E.-G. WHITE.

—O—

Placez constamment devant Dieu vos besoins, vos joies, vos tristesses, vos soucis et vos craintes. Vous ne le fatiguerez pas ; vous ne pourrez jamais le lasser. Celui qui compte les cheveux de votre tête n'est pas indifférent aux besoins de ses enfants.

M^{me} E.-G. WHITE.

—O—

Plus nos pensées reposeront sur Jésus-Christ, plus nous parlerons de lui à d'autres, et mieux nous le représenterons aux yeux du monde.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Lettre du Canada

Oshawa, le 21 mars 1923.

Chère Revue Adventiste,

Bien que je sois pour toi un inconnu, puisque tu es encore vierge de ma prose, il est possible que plusieurs de tes lecteurs ne soient pas fâchés de recevoir quelques nouvelles, sinon de moi, du moins de cette partie du champ, qui fut celui de ton rédacteur.

En ce moment, des efforts déterminés sont faits en vue de donner au colportage un regain de vigueur. Récemment, nous avons ici un congrès des directeurs de cette branche de l'œuvre, assisté dans leurs délibérations, de deux membres de la Conférence générale. Je devrais dire plutôt quatre, puisque nous avons le bonheur de posséder les frères Broderson et Watson. Le premier est le directeur de l'œuvre dans les langues autres que l'anglais, dans l'Amérique du Nord, et le second nous revient des îles de l'Océan Pacifique où il a travaillé parmi les cannibales.

Les directeurs du colportage font preuve d'un optimisme de bon aloi qui fait plaisir à voir. Les froids sibériens que nous subissons dans ce pays, et que nous avons subis cet hiver en particulier, n'ont pas réussi à ralentir leur ardeur. Ils sont maintenant repartis pour aller répandre nos imprimés comme les feuilles d'automne dans toutes les parties du Canada.

La semaine dernière, avait lieu à Montréal un congrès de tous les ouvriers de l'Union. J'ai eu un plaisir tout particulier à faire leur connaissance. Ils ont abordé les questions spirituelles et pratiques avec une franchise qui fait bien augurer pour l'avenir de l'œuvre. Ces hommes de Dieu, habitués à leur franc parler et à la noble indépendance chrétienne ne voyaient pas toutes les choses du même angle ; mais ce qui était pour moi un spectacle nouveau, c'est de constater que nul ne pensait avoir le droit d'imposer ses convictions à son frère, et encore moins de le condamner, parce qu'il n'abondait pas dans son sens. Malgré certaines divergences de vues sur des questions de détail, on se donnait cordialement la main, et on ne s'en estimait pas moins. On s'accordait à dire que la liberté de conscience et de parole devrait se trouver dans des assemblées d'adventistes du septième jour, alors même qu'elle se trouverait bannie du reste de la terre.

Des questions délicates furent abordées par le Congrès, et des rapports étaient présentés sur diverses questions par tous les participants au Congrès. Je ne vous dirai rien de mon rapport qui était de couleur locale.

Vous serez sans doute intéressés d'apprendre quelle a été l'attitude du Congrès sur des questions telles que le cinématographe, etc. Sur cette question, il n'y a pas eu divergences d'opinions. Le Congrès s'est déclaré énergiquement contre la participation des adventistes du septième jour aux séances de ce genre. Il est possible que certaines vues ne soient pas mal-saines ; mais il ne faut pas penser seulement à soi. L'exemple est une puissance avec laquelle il faut compter. Si jamais il arrivait à un chrétien d'assister à des vues instructives, les personnes qui le verront sortir de ce lieu ne feront pas la distinction qu'il aura faite lui-même. Elles s'autoriseront de son exemple

pour assister à toutes les représentations, bonnes ou mauvaises. Il faut prendre garde de ne donner de scandale à personne. Or, il est de notoriété publique que le cinéma fait actuellement plus de ravages, moralement parlant, que l'alcool.

La question des alliances a aussi fait l'objet d'un rapport. Il faut avouer que celles-ci ont eu une mauvaise presse. La question était : Une femme d'ouvrier peut-elle porter une alliance ? De toutes les parties de la salle est partie une fusée de « Non », qui a dispensé le Congrès d'une longue délibération. Une déclaration catégorique de l'Esprit de prophétie sur le sujet a réalisé l'unanimité des sentiments sur la question.

Le grand souci des ouvriers réunis était de réaliser l'union des esprits et des cœurs, et nous avons tout lieu de croire que les prières et les soupirs de ce Congrès ont été entendus d'en haut. Tous s'en sont retournés dans leurs champs respectifs remplis de foi et de courage. Ils ont devant eux les plus glorieuses perspectives.

Le frère Watson a soulevé un élan d'enthousiasme en parlant de l'œuvre que le Seigneur fait parmi les cannibales. Des spécimens les plus dégradés de la famille humaine se relèvent, et deux ou trois ans après s'être repus de leur dernière victime humaine, ils sont transformés par l'Esprit de Dieu au point d'aller exposer leur vie pour annoncer le Sauveur et son amour à d'autres tribus cannibales.

Un jeune homme des plus féroces, partait, deux ans et demi après sa conversion, pour évangéliser une île de cannibales des plus redoutables. Quatre années ne s'étaient pas écoulées que tout l'île était adventiste du septième jour, qu'un temple magnifique y avait été érigé, qu'une école chrétienne y florissait, et que l'étranger pouvait y voyager et séjourner en toute sécurité.

Le jeune homme, resté humble au milieu de ses triomphes, et malgré les merveilleuses aptitudes dont il faisait preuve, possédait le don de guérir les malades. On ne connaît pas un cas où il ait prié pour un malade sans que celui-ci ait obtenu la guérison.

Plus les obstacles sont grands, plus grande se montre la puissance de Dieu. Ces faits nous parlent du grand cri du message et de l'achèvement glorieux de l'œuvre de Dieu sur la terre. A lui toute la gloire !

J. CURDY.

—o—

Un réveil en Haïti

Les pasteurs de l'endroit s'accordent à dire qu'une vague de réveil passe sur Haïti. Comme qu'on l'entende, il est un fait, c'est que ces jours derniers, nous avons baptisé 25 personnes, et qu'il s'en trouve plus de cent qui le seront d'ici deux à trois semaines.

Dans le département du Nord, la bénédiction divine reposait de telle sorte sur les travaux d'un membre isolé, qu'un cas de guérison miraculeuse fut manifeste. Comme résultat 12 âmes ont pris position pour la vérité dans cette localité et attendent le baptême.

Dans le département d'Artibonite, un jeune homme qui avait accepté le message dans sa plénitude, mais

qui n'avait pas encore reçu le baptême, entra dans une maison où un petit garçon agonisait. Le jeune homme se mit à prier, et l'enfant recouvrit instantanément la santé. L'impression produite fut si grande que seize personnes de l'endroit ont actuellement demandé le baptême. J'ai déjà procédé à l'examen de douze d'entre elles, qui seront baptisées dans quelques jours.

Sabbat dernier, je visitai le groupe de Limonade où, sous peu, onze personnes scelleront leur foi par le baptême. Plus au Nord, dans le petit village du Trou, se trouvent également trois candidats au baptême, et le petit groupe de la localité prend ses dispositions pour commencer sans tarder l'érection d'une nouvelle chapelle. A quatre kilomètres environ, plus au nord, dans le département du Nord-Ouest, je passai la fin de l'après-midi de ce même jour à rendre visite à un frère, qui était venu me trouver pour me payer la dime qu'il avait mise de côté pour l'Eternel (chaque dixième chèvre de son troupeau). Il avait parcouru 65 kilomètres à dos de mule.

Je dus marcher longtemps dans les profondeurs de la forêt. Un habitant du voisinage me conduisit en voiture plus avant encore, où nous dûmes abandonner notre véhicule, et faire à pied le reste du chemin. Notre frère ne me reconnut pas tout d'abord, car il parlait le créole et je m'adressais à lui en français. Mais lorsqu'il me reconnut, il ne sut comment exprimer sa joie. Il entra immédiatement dans sa pauvre hutte pour changer d'habits, et me demanda ensuite de vouloir entrer pour avoir un entretien avec lui.

Il me conduisit ensuite à huit ou neuf kilomètres de l'endroit, où, à mon grand étonnement, je trouvai un groupe de sept personnes en train d'étudier les chapitres 7 et 8 de l'Apocalypse. Je fus surpris et heureux de constater que ces personnes avaient une connaissance approfondie de la vérité, et attendaient le baptême. Nous décidâmes du jour de la cérémonie.

La semaine dernière, nous avons célébré des baptêmes à Dessaline, dans le département d'Artibonite, un village qui porte le nom du fameux général haïtien qui remporta la victoire dans la guerre d'indépendance en 1804.

Le village tout entier fut témoin de la scène, qui eut lieu le vendredi après-midi à quatre heures. Ceci nous fournit l'occasion de parler à tous du message, et de les inviter à venir nous entendre le même soir dans notre salle.

A sept heures et demie, le local était comble et la rue regorgeait de monde. La presque totalité du village était rassemblée. Dieu bénit abondamment la présentation des prophéties.

Le lendemain matin, à Gonaïves, port de mer, nous eûmes une cérémonie de baptêmes. L'après-midi du même jour, nous célébrâmes également des baptêmes à Emmery, un village situé à plusieurs kilomètres de marche de Gonaïves. J'étais tellement ému à la vue de la multitude qui se rassembla pour nous écouter, que j'adressai à mes auditeurs un vibrant appel à se préparer pour la venue imminente du Sauveur. Un grand intérêt fut éveillé parmi la foule. La cérémonie terminée, le Juge de paix vint me trouver, et me dit qu'il croyait à la véracité et à la solennité des paroles et avertissements qu'il venait d'entendre.

Le temps me manquerait si je voulais décrire toutes les scènes touchantes auxquelles nous assistons de lieu en lieu. Le Seigneur nous précède et touche les cœurs, de telle sorte que nous avons de la peine à le suivre.

Les baptêmes que nous venons de célébrer se por-

tent à un total de 150. Une seconde vague approche, et si un travail permanent y est poursuivi, Haïti verra bientôt le nombre de ses membres s'élever à mille.

(R. and H.)

B.-G. WILKINSON.

—o—

Comité de la Conférence du Léman réuni à Gland, le 15 janvier 1923

Membres présents : A.-V. Olson, U. Augsbourger, J.-C. Guenin, M. Grin, L. Lavanchy, L. Guenin, A. Pache, M. Duval.

Vérificateurs : J. Robert, G. Delapès, N. Augsbourger, F. Magnin, J. Aegerter, Ch. Wehrli, A. Béguelin.

Le rapport de frère U. Augsbourger, président de la Conférence, présente quelques chiffres intéressants, que nos frères et sœurs seront heureux de connaître.

Au 1^{er} janvier 1922, la Conférence du Léman comptait

	896 membres
Reçus par baptêmes	49 »
Reçus par vote	4 »
Reçus d'autres champs	12 »
Total	961 membres

Diminution par décès et départs pour d'autres champs 109 »
Reste au 31 décembre 1922..... 852 membres

Cette diminution de 44 membres n'est certes pas réjouissante, mais elle est une conséquence de la forte crise économique qui sévit en Suisse. Plusieurs membres sont allés chercher dans d'autres champs, particulièrement en France, le travail qui manque dans notre pays.

Les dîmes se sont élevées à 122.003 francs 45 ; les offrandes pour missions à 31.653 francs 84 ; les dons des Ecoles du Sabbat à 22.650 francs 03, dont 6.141 francs 78 pour la collecte du 13^e Sabbat ; les dons de fin d'année à 16.720 francs 45 et la Collecte d'automne à 28.791 francs 20. Le total des dons est donc de 99.815 francs 52.

Ce total est réjouissant ; il nous donne une moyenne de 2 francs 26 par membre et par semaine. La moyenne des dîmes par membre est de 143 fr. 20.

Le fonds des malades a reçu durant l'année 3.318 francs 96, ce qui représente une moyenne de 3 fr. 90 par membre. Ce fonds rend toujours de réels services ; il est venu en aide à vingt de nos membres, qui ont été soignés au sanatorium du Léman.

Le fonds d'éducation a été également bien alimenté pendant cette année. 3.399 francs 11 permirent de venir en aide à plusieurs jeunes gens dans leurs études, au Séminaire de Collonges.

La totalité des autres dons pour des fonds locaux est de 10.945 francs 08. C'est donc une somme de 121.276 francs 57 que nos membres ont versée cette année à la caisse de la conférence. Nous avons tout lieu d'être reconnaissants envers Dieu pour la fidélité manifestée en faveur de la cause que nous aimons, et nous espérons que l'année 1923 enregistrera des résultats plus réjouissants encore, surtout en ce qui concerne l'augmentation des membres.

Il y a dans la Conférence 16 ouvriers au travail : 5 prédicateurs consacrés, 2 évangélistes, 9 prédicateurs autorisés. 16 églises et 5 groupes forment la Conférence. Nos écoles du Sabbat comptent 517 membres. Nous espérons que 1923 verra la totalité des membres inscrits à l'école du Sabbat.

Le département du colportage enregistre pour l'année : 12.114 heures de colportage et 27 colporteurs. La valeur totale des commandes est de 41.671 fr. 70. L'augmentation sur 1921 est de 18.736 francs 25.

L'assemblée générale de 1923 aura lieu à Lausanne, du 14 au 19 août. Il a été décidé que chaque église et groupe recevrait à l'avenir les rapports statistiques chaque trimestre, afin que chaque membre puisse

suivre de plus près la marche de l'œuvre, et soit ainsi stimulé, à une plus grande persévérance dans le travail. Ces rapports paraissent autrefois dans la Revue.

La librairie adventiste, à Lausanne, prendra sous peu le nom de Librairie « Les Signes des Temps » afin d'être en conformité avec toutes les autres librairies de l'Union.

Le bilan de la librairie présente pour 1922 un bénéfice net de 2.660 francs 65.

Pour le comité :

Président : U. AUGSBOURGER.

Secrétaire : M. DUVAL.

--o--

Conférence Belge

Sauf les rapports des différents départements qui apparaissent régulièrement dans les colonnes de « La Revue Belge », on y dit peu ou rien de ce que nous faisons en Belgique. C'est une lacune, m'a-t-on dit dernièrement, et comme on avait l'intention de me faire comprendre que c'était un peu de ma faute, en guise d'un partiel « mea culpa », voici quelques nouvelles :

L'année dernière, au mois d'août, lors de notre conférence, j'eus le privilège de baptiser six chères âmes. L'une d'elles, un soldat de l'armée belge, reçut la veille de son baptême une lettre expresse, de ses parents lui enjoignant de venir immédiatement à la maison. J'en reçus une pareille de son père, me disant qu'il ne m'autorisait pas à baptiser son fils et qu'il espérait bien que je l'engagerais à lui obéir. Ce fut un moment bien pathétique que celui où l'ayant pris à part je lui lus cette lettre et lui demandai s'il voulait écouter la voix de son père ou bien celle de Dieu ! Les larmes coulaient de ses yeux, mais il me répondit : « Je veux servir Dieu ! » Aujourd'hui il est à notre séminaire de Collonges, son père paye son écolage et sa mère s'intéresse à la vérité !

Une sœur qui travaille pour gagner son pain quotidien, craignait qu'on la renvoie si elle demandait le Sabbat chez les personnes où elle travaillait. Toute tremblante elle fit sa demande étant déterminée à perdre cette place s'il le fallait plutôt que de désobéir au Seigneur. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'on lui dit qu'elle pouvait venir le lundi à la place du samedi et qu'elle aurait un franc par jour d'augmentation !

La première semaine de Janvier, j'ai baptisé un frère qui est employé au chemin de fer de l'Etat belge. On lui refusa le Sabbat libre ; il le prit ! On le menaça du renvoi ; il leur dit qu'il était décidé à servir Dieu ! Il sert Dieu et il est toujours à sa place ! Il y a des miracles encore de nos jours, en faveur des enfants de Dieu. Mais ils diffèrent de ceux de Lourdes ou de Lorette !

Le Sabbat 7 avril, l'église fut encore en fête : 6 nouvelles âmes confessaient leur Sauveur dans les eaux du baptême. Actuellement notre église compte 80 membres et nous avons l'espoir d'atteindre bientôt la centaine.

Le 28 janvier dernier, avec la collaboration de Sr. L. Vrancken, lectrice biblique, et celle des membres de l'église je commençais une nouvelle série de conférences avec comme premier sujet un titre un peu bizarre, pour des conférences religieuses, mais bien connu des gens du cinéma « Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse ». Notre belle petite salle qui peut accommoder 200 personnes sur des fauteuils, dut en recevoir près de 300 ! Sans doute ce nombre a diminué depuis, néanmoins nous avons d'excellentes réunions chaque dimanche et bon nombre de personnes sont heureuses d'avoir des études à domicile, ou de lire nos imprimés.

L'église, Sr. Vrancken et moi sommes de bon courage et si les lecteurs de notre « Revue » veulent bien se souvenir de nous dans leurs prières nous voulons

bien leur promettre de bonnes nouvelles pour la fin du trimestre courant. Nous semons, le Seigneur arrose et fait germer, aussi voyons-nous déjà une nouvelle moisson pour l'été qui vient !

D^r A.-J. GIROU.

--o--

Lettre de Collonges

Octobre, novembre, décembre, trois mois sont passés dans l'éternité ; que d'événements, que d'impressions ineffaçables durant ce court laps de temps ! Quatre-vingt-dix jeunes gens, venus de tous les coins de l'Europe, se sont réunis à Collonges. L'endroit est charmant, et à part le Salève, impressionnante masse brune, tout est fin et délicat.

Voulez-vous une idée de notre chère propriété ? Figurez-vous un joli petit bois où vivent en harmonie parfaite les plus beaux arbres de la Création ; sous la mousse, un gentil petit ruisseau qui murmure jour et nuit, nous apportant les douces senteurs embaumées de la montagne ; quelques ravins bien verts, une grande route assez ombragée et coupée par deux ou trois petits sentiers charmants. Et la vue ! ô quel magnifique panorama se déroule, jour après jour, sous nos yeux étonnés : Genève, le lac, la chaîne du Jura et ses cimes neigeuses, tout est fait pour impressionner et pour séduire ! L'âme la plus étroite se réveille, se métamorphose au contact de tant de beautés ; un souffle divin nous pénètre et nous ravit.

Le malheur n'existe pas à Collonges, une révélation constante de Dieu dans cette nature si belle a vite dissipé tout souci ; c'est la joie qui règne, la paix parfaite, celle du cœur et de l'esprit !

Toutes ces raisons données, vous comprendrez aisément avec quelle douce émotion nous nous retrouvâmes tous au début de cette nouvelle année scolaire ! Le Sabbat 7 octobre, nous nous réunîmes dans le « Hall » du parc, et là, après le culte d'ouverture, frère Olson présida à la dédicace des bâtiments.

Quelque temps après, nous eûmes le privilège de collaborer à l'œuvre de la Collecte d'automne ; à cette occasion, toute une jeunesse enthousiaste se partagea les contrées avoisinantes, avec la ferme résolution de laisser dans chaque famille un peu de la vérité et quelque chose de la gaieté qui caractérise Collonges.

Et voici que frère Mac-Guire vient nous rendre visite. Quelles riches bénédictions n'avons-nous pas retirées de son trop court séjour ! Quelle magnifique impulsion n'a-t-il pas donnée à la vie spirituelle de notre école ! N'est-ce pas lui qui a contribué, dans une large part, à réveiller en nous le sentiment de notre dépendance vis-à-vis de Dieu ; sentiment qui s'est manifesté par notre promptitude à confesser notre Sauveur, lors des réunions de témoignages, le vendredi soir ? Aussi, c'est avec un esprit de consécration réelle que nous pûmes, grâce aux exhortations de notre cher frère, entrer, bien préparés, dans la semaine de prières.

Que dire de nos études ? Comment ne pas aimer l'instruction lorsqu'elle nous est donnée par de si bons professeurs ? Toute étude devient attrayante, parce qu'elle est faite dans un esprit chrétien. Avec les sciences, nous avons appris à reconnaître l'incroyable activité, l'infinie sagesse de la Providence présidant à toutes choses ; grâce au professeur compétent qui nous a été donné, l'Écriture se révèle à nous telle qu'elle est : pure, sainte et bonne. L'étude approfondie de notre belle langue nous a déjà révélé

quelques mystères dans l'art d'exprimer nos pensées. La sténographie, science bizarre, contribue, elle aussi, à l'éducation de notre mémoire et de notre volonté.

Mais tout n'est pas études !

Lorsque le ciel est beau et que le soleil brille dans tout son éclat, les livres se ferment, et toute une bande joyeuse commence l'ascension du Salève. Plus d'études, plus d'examens, plus de longues copies ; c'est la course salutaire, l'air pur et vivifiant que nous respirons à pleins poumons. Mais lorsque le temps est menaçant, lorsqu'au dehors la tempête fait rage, ce sont les gentilles réunions intimes où chacun fait valoir ses talents de poète ou de musicien.

Oh ! Comment ne pas aimer Collonges ? Les nombreux cultes, les bons groupes de prières où chacun s'exprime librement sont autant de bénédictions que nous savons apprécier !

Collonges, lieu séducteur, nous admirons les sites, les charmes nous ont séduits ! Nos regards plongent dans l'avenir, et nous le voyons, tel un flambeau, illuminer le monde ; nous voyons de ton sein jaillir autant de sources, et des peuples assoiffés venir boire à longs traits les consolations intarissables des vérités que tu enseignes !

MAURICE GUYENNOT.

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

Pour la première fois depuis que j'ai le privilège de préparer les rapports de l'Ecole du Sabbat, le nombre des membres accuse une diminution. Nous enregistrons ce trimestre 57 membres de moins que le précédent. Cette perte est entièrement due à la Conférence du Léman qui a vu le nombre de ses membres à l'Ecole du Sabbat passer de 715 à 612. Les gains réalisés par les autres champs de l'Union portent à 57

Léman	900
France	600
Belgique	400
Alsace-Lorraine	300
Italie	200
Espagne	200
Portugal	130
Algérie	80

Quel sera le champ qui atteindra le premier son objectif ?

A la dernière session du comité de l'Union, quelques modifications ont été apportées aux objectifs pour les missions. Comme l'Ecole du Sabbat s'ef-

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (4^e trimestre) 1922

	Conférence Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace-Lor.	Mission espagnole	Mission italienne	Mission portugaise	Mission algérienne	Mission de l'île Maurice	Totaux
Nombre d'écoles	22	25	7	8	10	10	4	6	20	112
Nombre de classes	73	67	49	27	22	17	13	19	39	326
Nombre de membres	612	431	377	243	165	190	125	72	284	2499
Moyenne de fréquentation	544	424	313	208	149	130	96	64	186	2114
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	27	—	77	31	8	—	—	8	75	226
Memb. faisant étude quotidienne	3	—	2	31	30	87	—	8	97	258
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	3	—	2	31	7	—	—	8	75	126
Dons des 12 Sabbats	3693.71	4159.60	2105.60	2684.10	891.37	899.15	550.49	469.70	171.35	8693.83
Dons du 13 ^{me} Sabbat	1376.80	1452.00	540.15	987.00	138.60	270.15	143.95	79.95	31.51	2786.60
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.45	0.71	0.62	0.98	0.50	0.52	0.39	0.62	0.11	0.34
Moyenne des dons du 13 ^{me} Sabbat par membre	1.57	2.38	1.65	3.43	0.88	1.55	1.04	1.17	0.23	1.07
Membres baptisés pendant le trimestre	—	—	1	4	4	4	—	—	12	25

au lieu de 103 la perte à enregistrer. Nous espérons que la Suisse nous présentera un meilleur rapport pour le 1^{er} trimestre de l'année 1923. Toutefois, nos membres dans cette Conférence auront de grands efforts à faire pour atteindre leur objectif de 900 membres enrôlés à l'école du Sabbat.

La Belgique, avec 325 membres d'églises, a plus qu'atteint son objectif de 375 membres à l'Ecole du Sabbat. Lors du récent congrès de Bruxelles, l'objectif adopté à l'unanimité pour l'année 1923, a été de 400.

Les objectifs des différents champs pour cette année sont les suivants :

force de fournir le 40 pour cent de cet objectif, quelques changements étaient nécessaires dans nos objectifs financiers des écoles du Sabbat des différents champs.

La table suivante donne le montant à atteindre par semaine et par membre :

Léman	.60
France	.80
Alsace-Lorraine	1.—
Italie	.80
Espagne	.80
Portugal	.60
Algérie	1.—

Pour trouver l'objectif financier à atteindre par trimestre par les écoles du Sabbat d'un champ, multipliez le nombre des membres d'églises par l'objectif hebdomadaire, puis multipliez le résultat par le nombre de Sabbats du trimestre. Par exemple, l'objectif par trimestre pour la Conférence du Léman sera de : 852 X 0 60 X 13, soit 6.645 francs 60.

Pour atteindre cet objectif, ce champ devra réunir 1.575 francs 09 de plus pendant le premier trimestre 1923 que pendant le quatrième trimestre 1922.

Les objectifs pour le treizième Sabbat sont les suivants :

Léman	2.50 francs
France	5.— —
Belgique	2.50 —
Alsace-Lorraine	5.— —
Algérie	5.— —
Italie	2.50 livres
Espagne	2.— pesetas
Portugal	2.— escudos

L'Espagne a atteint son nouvel objectif par semaine et par membre, et l'Alsace-Lorraine son nouvel objectif pour le treizième Sabbat.

Le département du Foyer de l'Union a produit 311 fr. 46 et les dons d'anniversaire 126 fr. 72 — francs suisses.

La Belgique arrive à nouveau en tête de liste avec une fréquentation parfaite et 77 membres présents et à l'heure, chaque Sabbat du trimestre. De même qu'au premier trimestre, l'île Maurice et l'Italie arrivent premières pour l'étude journalière de la leçon.

Vingt-cinq membres de l'Ecole du Sabbat ont été baptisés durant ce trimestre. C'est l'île Maurice qui, cette fois, en a fourni le plus grand nombre. Nous croyons que pendant le premier trimestre de 1923, un record plus grand encore, surtout en ce qui concerne le nombre des membres baptisés, pourrait être enregistré, dans chaque champ de notre Union.

L.-L. CAVINESS.



LE COLPORTAGE



Par Monts et Vaux

En quittant Lausanne, dans la direction du nord, nous arrivâmes dans la petite ville de Porrentruy, où nous descendîmes dans un hôtel. La chambre où l'on me conduisit était si froide, que je fus obligé de garder mon pardessus et mon chapeau jusqu'à l'heure du coucher. Après une nuit de repos partiel, nous commençâmes à colporter dans la ville. Nous visitâmes les meilleures maisons, et en une heure, nous avions pris neuf abonnements au journal *Vie et Santé*. Cette expérience était la première que je faisais avec ce journal. J'avais bien l'idée qu'on pouvait obtenir un bon résultat en travaillant avec ce périodique, mais maintenant, j'en ai la conviction. Rien ne peut vous remplir d'enthousiasme pour un travail ou une cause quelconque que de constater que la chose peut réellement se faire.

Quittant Porrentruy, et descendant le Jura, nous arrivâmes au plus grand village de l'Europe centrale, la Chaux-de-Fonds. Il neigeait très fort, et la neige avait déjà deux ou trois pieds d'épaisseur. Là, du moins, je connaissais un bon hôtel, et après une bonne nuit de repos, j'allai trouver le plus jeune de nos colporteurs de la Suisse : Willy Fuchs. Ce jeune homme n'a jamais suivi de cours de colportage, mais si vous pouviez le voir présenter son livre, vous penseriez qu'il en a suivi au moins une douzaine. J'appris bientôt la raison de son enthousiasme. « Frère Green, me dit-il, j'aime le colportage. » Il me montra un minutieux rapport du travail qu'il avait fait pendant les quatre derniers mois : Il avait vendu chaque mois en moyenne pour 800 francs d'imprimés.

Laisant les sommets neigeux du Jura pour la vallée, j'arrivai à Yverdon. Avec frère G. Aubé, je fis une expérience que je n'oublierai jamais. Nous sonnâmes à une porte, une dame vint nous ouvrir, et nous invita à entrer. Frère Aubé fit la présentation du livre, je remarquai que la dame et l'enfant qui se trouvait à côté d'elle étaient très intéressés ; bientôt une jeune fille entra, revenant de l'école ; elle aussi

écouta avec intérêt. Se tournant vers le colporteur, la dame lui demanda : « Je voudrais savoir qui publie ce livre. »

— Les Adventistes du 7^e jour, Madame.

— Ah, alors vous connaissez M..... qui est membre de l'Eglise adventiste ?

— Certainement.

— C'est un bon chrétien. Je prendrai le livre.

Cette expérience nous impressionna profondément et nous montra la grande influence exercée par une véritable vie chrétienne.

Nous avons ensuite parlé de notre foi ; au moment de nous retirer la dame nous dit : « Voudriez-vous revenir demain soir, quand mon mari sera là, pour nous parler encore de votre croyance ? »

D'Yverdon, je me rendis à Genève, la ville de Calvin, où je rencontrai frère Ernest Veuthey. Nous entrâmes chez un cordonnier italien. Dès que nous lui eûmes dit que *Notre Epoque* était basé sur la Bible ; il s'écria : « Je ne crois pas à toutes ces choses ; je ne crois pas en Dieu. » Et plus nous lui parlions de notre livre, moins il en voulait. Je fermai donc mon prospectus, et je commençai à lui parler de l'Italie. Il nous raconta plusieurs choses de son pays. « Mon père, dit-il, était un fervent catholique. » Et il ajouta : « A quelle Eglise appartenez-vous ? »

— Nous sommes membres de l'Eglise des Adventistes du 7^e Jour.

— Tiens, c'est étrange ; il y a quelques temps, trois jeunes Espagnols sont entrés dans mon magasin, et m'ont parlé des doctrines des Adventistes du 7^e Jour. Ils m'ont donné un journal *Les Signes des Temps*, qui renferme beaucoup de bonnes choses.

C'était le moment psychologique.

— Voici justement un livre qui explique en détail toutes les idées du journal que vous avez reçu. Nous sommes certains que vous serez content de le posséder.

— Je le crois en effet. Vous pouvez m'inscrire pour un volume,

Nous fûmes surpris de cette décision soudaine après une opposition si marquée à tout ce qui avait

un caractère religieux. Mais ceci est une preuve que la visite de ces trois jeunes gens et du journal avait laissé une bonne impression.

Je travaillai ensuite avec frère Duboc à Lutry, près de Lausanne. Le Seigneur nous a bénis en nous permettant de prendre sept commandes pour *Notre Époque*, deux commandes pour *Ecrin de Perles* et un abonnement à notre journal *Vie et Santé*. Ce fut un jour rempli d'expériences intéressantes.

Nous étions entrés dans une humble demeure où habitaient un père de famille et sa fille. La jeune fille paraissait découragée, et désireuse de quelque chose de meilleur. Le père écouta la présentation du livre, mais, pour une raison ou pour une autre, sa fille s'opposait à ce qu'il souscrive. Malgré cette opposition, le père signa, et demanda ensuite l'argent à sa fille qui lui répondit :

« Je n'ai pas d'argent à donner pour des livres. »

Le père se leva, alla dans la chambre voisine et revint avec le prix du livre.

Nous avions l'impression qu'avant de nous retirer nous devons avoir un entretien avec cette jeune fille.

— Il y a trop de religions dans le monde de nos jours, nous dit-elle, et on se demande quelle est la vraie.

— Voilà justement la raison pour laquelle nous sommes venus vous voir.

Nous lui donnâmes l'assurance que Dieu écouterait ses prières. Elle se mit à pleurer et nous dit : « Je lis ma Bible chaque jour, et je prie aussi ; mais il me semble que mes prières ne sont pas exaucées. »

Nous lui lûmes un bon nombre de promesses du Saint Livre. Elle nous remercia, et nous dit qu'elle était contente que son père ait acheté ce livre.

A Lausanne, je rencontrai frère Georges Bron, et je travaillai avec lui. Dans une maison de commerce, nous rencontrâmes un homme qui nous parut indifférent et presque impoli. Nous attirâmes son attention sur le fait qu'un grand nombre d'hommes d'affaires ne prêtent pas la moindre attention au commandement : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice », absorbés qu'ils sont par les choses matérielles. Il eut le cœur touché, et se dirigeant vers son bureau, il y prit un Nouveau Testament qu'il nous montra en disant : « Voici ma nourriture. Je le lis de temps en temps. » Puis, il nous commanda un livre.

Le jour suivant, je travaillai avec le chef colporteur de la Conférence du Léman, frère Pache. En une heure et demie, nous avons pris six abonnements au journal *Vie et Santé*. Ceci nous donna la conviction que celui qui veut consacrer son temps à prendre des abonnements pour ce journal peut gagner sa vie, et en même temps faire connaître les principes d'hygiène dont le monde a tant besoin de nos jours.

Rapport des colporteurs de l'Union latine (1^{er} trimestre 1923)

Conférences	Mois	Nomb. de colp.	Heures	Com-mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch. et journ.	Valeur totale
Algérie	Janv.	1	30	22	632.30	55.00	687.30
Alsace-Lorraine	»	12	694	105	3.907.65	319.20	4.226.85
Belgique	»	5	153	—	1.653.50	—	1.653.50
Espagne	»	9	522	154	3.166.85	467.90	3.634.75
France	»	8	737	253	6.013.50	41.00	6.054.50
Italie	»	8	554	—	3.744.75	384.00	4.128.75
Portugal	»	2	314	—	—	258.15	258.15
Suisse	»	7	485	124	1.629.70	174.00	1.803.70
Algérie	Fév.	1	10	6	171.00	85.75	256.75
Alsace-Lorraine	»	10	698	110	4.371.20	191.70	4.562.90
Belgique	»	8	443	—	4.554.35	—	4.554.35
Espagne	»	8	561	178	4.064.25	352.05	4.416.30
France	»	9	724	275	6.789.00	100.00	6.889.00
Italie	»	10	942	—	4.025.10	1.738.10	5.763.20
Portugal	»	2	333	—	—	320.55	320.55
Suisse	»	9	837	213	2.879.15	265.50	3.144.65
Algérie	Mars	1	79	65	1.513.00	105.25	1.618.25
Alsace-Lorraine	»	11	861	158	6.182.00	584.70	6.766.70
Belgique	»	12	905	—	10.448.65	—	10.448.65
Espagne	»	8	652	243	5.465.25	430.75	5.896.00
France	»	6	709	246	5.573.00	232.00	5.805.00
Italie	»	10	1.208	14	5.239.60	2.357.35	7.596.95
Portugal	»	2	396	—	—	301.35	301.35
Suisse	»	9	1.004	251	2.954.75	1.061.25	4.016.00
Totaux		56	13.851	2.417	84.978.55	9.825.55	94.804.10
1 ^{er} trimestre	1922	34	7.541	4.031	45.408.80	7.154.20	52.563.00
1 ^{er} trimestre	1923	56	13.851	2.417	84.978.55	9.825.55	94.804.10
Gain		22	6.310	1.614	39.569.75	2.671.35	42.241.10

L'après-midi nous colportâmes avec *Notre Époque*. Dans un moment, la propriétaire parut suivre la présentation avec intérêt. Elle nous interrompit pour demander qui publiait ce livre. Nous répondîmes comme à l'ordinaire : « Les Adventistes du 7^e Jour. »

« J'aime les Adventistes du 7^e Jour, et leur œuvre m'intéresse, nous dit-elle. Dernièrement, les Etudiants de la Bible sont venus et ont cherché à me persuader d'acheter un livre. Ils me l'ont laissé pendant une quinzaine de jours. Quand ils revinrent, je refusai d'acheter le livre et ils se sont fâchés. »

Frère Pache acheva d'expliquer le livre *Notre Époque*, et la dame le lui commanda.

Voilà des expériences qui nous donnent une vue plus vaste du colportage, et un plus grand amour pour ceux qui s'en vont répandre nos imprimés. Elles créent dans nos cœurs un désir ardent de hâter le jour glorieux du retour de notre Sauveur. — Frères, il n'y a rien de semblable.

J.-A.-P. GREEN.

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

DEUXIÈME TRIMESTRE 1923

Leçon 8. — 26 mai 1923

Les Songes de Pharaon. — La Famine.

Texte de la leçon : Genèse 41.

Verset à apprendre par cœur : « Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. » Matthieu 25 : 21.

1. Joseph demeura en prison deux ans, après l'explication des songes du chef des échansons et du chef des panetiers. Puis, une nuit, le roi Pharaon eut deux songes étranges. Le lendemain il fut très troublé. Il appela tous ses devins, et leur raconta ses songes, mais il ne s'en trouva pas un qui pût lui en donner l'interprétation.

2. Le chef des échansons entendant parler de l'inquiétude du roi se souvint de Joseph en prison, et de ce qu'il avait fait pour lui une fois. Il regretta d'avoir oublié Joseph et sa bonté, il s'empressa de dire au roi que lorsqu'il était en prison avec le grand panetier, il y avait là avec eux « un jeune Hébreu, esclave du chef des gardes. Nous lui racontâmes, ajouta-t-il, nos songes et il nous les expliqua ».

3. « Pharaon fit appeler Joseph. On le fit sortir en hâte de la prison. Il se rasa, changea de vêtements, et se rendit vers Pharaon. Pharaon dit à Joseph... J'ai appris que tu expliques un songe après l'avoir entendu ». Joseph savait qu'en lui ne résidait aucune puissance d'interpréter les songes, et il dit : « Ce n'est pas moi ! C'est Dieu qui donnera une réponse favorable à Pharaon ».

4. « Pharaon dit alors à Joseph : Dans mon songe, voici, je me tenais sur le bord du fleuve ; et voici, sept vaches grasses de chair et belles d'apparence montèrent hors du fleuve, et se mirent à paître dans la prairie. Sept autres vaches montèrent derrière elles, n'en ai point vu d'aussi laides dans tout le pays d'Égypte. Les vaches décharnées et laides mangèrent les sept premières vaches qui étaient grasses. Elles les engloutirent dans leur ventre, sans qu'on s'aperçût qu'elles y furent entrées. Et je m'éveillai. »

5. Puis Pharaon raconta son deuxième songe : « Je vis encore en songe sept épis pleins et beaux, qui montèrent sur une même tige. Et sept épis vides,

maigres, brûlés par le vent d'Orient, poussèrent après eux. Les épis maigres engloutirent les sept beaux épis. Je l'ai dit aux magiciens, mais personne ne m'a donné l'explication ».

6. Joseph dit à Pharaon que les deux songes signifiaient la même chose, et que Dieu avait fait connaître à Pharaon ce qu'il allait faire. Les sept belles vaches et les sept beaux épis représentaient sept années de grande abondance; les sept vaches décharnées et les sept épis vides représentaient sept années de famine.

7. Joseph dit à Pharaon de choisir un homme intelligent et sage et de le mettre à la tête du pays d'Égypte. Il lui conseilla d'établir dans tout le pays d'Égypte des commissaires pour rassembler les provisions et les mettre dans des entrepôts pendant les années d'abondance, afin que le peuple ait de quoi se nourrir pendant les années de famine qui suivraient.

8. Aucun homme plus sage et plus intelligent que Joseph ne put être trouvé dans tout le royaume, car l'Éternel était avec lui. Ainsi Pharaon dit à Joseph : « Vois, je te donne le commandement de tout le pays d'Égypte. Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi... Pharaon ôta son anneau de la main, et le mit à la main de Joseph, et le revêtit d'habits de fin lin, et lui mit un collier d'or au cou. Il le fit monter sur le char qui suivait le sien, et l'on criait devant lui : A genoux ! »

9. « Joseph était âgé de trente ans, lorsqu'il se présenta devant Pharaon, roi d'Égypte... Pendant les sept années de fertilité, la terre rapporta abondamment... Joseph amassa du blé comme le sable de la mer, en quantité si considérable que l'on cessa de compter parce qu'il n'y avait plus de nombre ».

10. « Les sept années d'abondance qu'il y eut dans le pays s'écoulèrent. Et les sept années de famine commencèrent à venir, ainsi que Joseph l'avait annoncé... Le peuple cria à Pharaon pour avoir du pain. Pharaon dit à tous les Égyptiens : Allez vers Joseph, et faites ce qu'il vous dira. »

11. « Joseph ouvrit tous les lieux d'approvisionnement et vendit du blé aux Égyptiens... Et de tous les pays on arrivait en Égypte pour acheter du blé auprès de Joseph; car la famine était forte dans tous les pays. »

QUESTIONS

1. Combien de temps Joseph resta-t-il en prison après que l'échanson et le grand panetier en furent sortis ? Quel roi eut deux songes étranges ? A qui demanda-t-il de l'aide ? Que ne purent faire les magiciens ?

2. Qui entendit parler de l'inquiétude du roi ? De qui l'échanson se souvint-il ? Que dit-il alors au roi ?

3. Qui Pharaon fit-il chercher ? Que fit Joseph avant de se présenter devant le roi ? Que dit Pharaon à Joseph ? Que savait Joseph de lui-même ? Que dit-il ?

4. Quel était le premier songe que Pharaon raconta à Joseph ?

5. Faites le récit du deuxième songe de Pharaon.

6. Que dit Joseph concernant les deux songes ? Pourquoi ces songes avaient-ils été donnés à Pharaon ? Que représentaient les sept belles vaches et les sept beaux épis ? Que signifiaient les sept vaches maigres et les sept épis vides ?

7. Quel conseil Joseph donna-t-il à Pharaon ? Quel serait le travail des hommes choisis ? Pourquoi devrait-on assembler et garder tout le surplus de nourriture ?

8. Qui fut reconnu comme étant l'homme le plus grand et le plus intelligent dans tout le royaume ? Pourquoi ce jeune homme, peu de temps avant un prisonnier, était-il le plus intelligent ? Comment Pharaon honora-t-il Joseph ? Comment le peuple devait-il manifester son respect ? En quoi Pharaon serait-il plus grand que Joseph ?

9. Quel âge avait Joseph lorsqu'il se présenta devant Pharaon ? Qu'est-ce qui montre que l'Éternel bénit abondamment le pays pendant les sept années qui suivirent ? Que nous est-il dit de la quantité de blé que Joseph assembla ?

10. Qu'est-ce qui arriva suivant la prédiction de Joseph ? Que fit le peuple lorsque la famine commença ? Vers qui Pharaon les envoya-t-il ?

11. Comment Joseph fournit-il du blé au peuple ? Que fit le peuple des autres pays ?

REVUE ADVENTISTE

Frère E.-M. Trummer-Fontana, directeur de la Mission de Colombie, a installé sa famille à Bogota, capitale de la République.

Quatre sœurs du Tarn ont fait dernièrement une tournée avec les nouveaux *Signes*. En cinq heures, elles ont pu disposer de 240 exemplaires. Une élève de Collonges, sœur L. V., a tenu le record avec 79 exemplaires.

Le professeur W.-E. Howell rapporte, de l'île de Ceylan, qu'il vient d'échapper miraculeusement à un accident de chemin de fer. Des seize voitures qui composaient le train, huit ont été réduites en miettes, avec une liste de 32 morts. L'accident eut lieu au beau milieu de la nuit. Dieu protège les siens.

Depuis le 28 janvier, frère Girou a commencé, dans une belle petite salle, une nouvelle série de conférences, à Bruxelles. La première réunion, consacrée aux « quatre cavaliers de l'Apocalypse » avait attiré tant de monde, que plus de cinquante personnes durent se tenir debout faute de place. Prions Dieu pour le succès de ce travail.

M. J., colporteur biblique dans l'Audq, déclarait dernièrement à frère S. B., que, lors d'une récente tournée, il avait pu vendre nombre de Bibles, à la suite du passage de nos colporteurs, à des gens qui n'avaient acheté le Saint-Livre que grâce au fait qu'ils avaient *Notre Époque* en leur possession, et que ce livre les avait intéressés à la Parole de Dieu.

GENEVE. — Depuis le commencement de l'année, nous sentons un esprit au travail qui ne s'était jamais manifesté jusqu'ici. L'esprit de Dieu est à l'œuvre chez nos membres d'église ; nous pouvons rendre gloire à notre Sauveur de ce magnifique résultat. Je sens pour mon compte que nous devons profiter de ce moment d'accalmie pour répandre notre message.

P. TISSOT-BERSOT.

Le frère E.-E. Andross, président de la Division Inter-Américaine, rapporte un réveil général dans les pays de son champ. A Saint Domingue, de Cuba, nos réunions générales étaient fréquentées par un si grand nombre de personnes du dehors que le théâtre a dû se fermer, manque de clients. Le propriétaire dudit théâtre mit alors son établissement à la disposition de nos frères cinq soirs dans la semaine.

Après une absence de quatre mois, passés en Chine, le docteur H.-W. Miller est de retour à son poste au sanatorium de Washington. Notre frère avait été invité à prendre part à une consultation relative à l'érection d'un sanatorium dans la banlieue de Washington. Notre frère a une très bonne réputation parmi les classes supérieures de la population.

Le 22 février, frère F.-C. Gilbert, l'un des membres visiteurs du Comité de la Conférence générale, s'embarqua à destination de Changhaï, sur le paquebot *Impress of Asia*, avec l'intention de passer six mois à assister aux assemblées biennales de la Division d'Extrême-Orient. Sur le même paquebot avaient pris place les frère et sœur O.-B. Kuhn et leurs enfants, qui rentrent dans leur champ de travail après un congé en Amérique.

Sœur Rosamonde-D. Ginther, du département de l'École du Sabbat, à Takoma Park, nous écrivait au commencement de février que le personnel de l'École, des bureaux de la Conférence générale et de l'Imprimerie venait de traverser une épidémie de grippe espagnole. Le sanatorium était si plein de patients que la place manquait. Heureusement, il n'y a pas eu de décès à constater. Les gens semblent avoir appris que dès les premiers symptômes il faut se soigner immédiatement, de façon à éviter des attaques plus graves, comme celle d'il y a quatre ans.

NÉCROLOGIE

Rosa GAGNEBIN. — Le 18 janvier, l'église de Bienne a eu la douleur de perdre un de ses membres en la personne de sœur Rosa Gagnebin, née Guenin.

Originnaire de Tramelan, où son père fut un des pionniers de l'œuvre, elle est restée fidèle à sa foi et à son église au travers de nombreuses vicissitudes. En face de la mort, elle s'est montrée courageuse et résignée, bien qu'elle fût épouse et mère.

Frère Grin, qui l'avait assistée dans ses derniers moments, a parlé devant la famille et les amis réunis du sommeil des morts et de l'espérance du chrétien en la certitude de la résurrection. Puissent ces paroles avoir trouvé un écho de vie dans l'âme des auditeurs !

Ce brusque départ nous exhorte à nous tenir prêts, puisque nous ne savons ni le jour, ni l'heure à laquelle le Seigneur viendra.

SOEUR E. FALLET.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :
BRUXELLES, 174 Boulevard Anspach.
LAUSANNE, 4 Jumelles.
PARIS, 1 rue Nicolas-Roret XIII.
STRASBOURG, 144 Grand'rué.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France